

Les Prix 2009

Jeudi 18 juin à 12 heures

Scam*

Direction de la communication / Stéphane Joseph

T : 01 56 69 58 88 – stephane.joseph@scam.fr

Direction de la culture / Eve-Marie Cloquet

T : 01 56 69 58 85 – eve-marie.cloquet@scam.fr

**5, avenue Vélasquez
75008 Paris**

Prix décerné par les auteurs membres du conseil d'administration

Philippe Collin

Petite autobiographie par Philippe Collin

« Fils de médecin. Après avoir vu en une semaine *The Shanghaiï gesture*, *Le Crime de Monsieur Lange*, *Question de vie ou de mort* et *Citizen Kane* (of course !), je décide de feindre de passer une licence d'anglais pour préparer le concours d'entrée à l'IDHEC. Une fois admis, (avec Louis Malle, Alain Cavalier, Michel Mitrani, entre autres) commencent alors deux années de rêve pendant lesquelles, avec des moyens dérisoires, nous jouons sérieusement au metteur en scène...

Une fois diplômé, c'est plus difficile !... Après un stage sans lendemain auprès de l'aimable Léonide Moguy, ce sera un peu de temps dans la publicité et beaucoup trop dans l'armée.

Enfin une « carrière » d'assistant (Rohmer, Renoir, Marc Allégret...) Un (très) beau matin, Louis Malle me sacre premier assistant pour *Zazie dans le métro* puis *Vie privée* et *Le feu follet* (où j'obtiens la dignité de « collaborateur à la mise en scène »), collaboration inoubliable.

Cap sur la télévision. Pendant de longues et enrichissantes années, j'enchaîne une centaine de documentaires et reportages que l'on ne qualifiait pas alors de « culturels » (musique, cinéma, littérature, arts plastiques...). Passant de Barthes à De Chirico, de Satie à Bourdieu, de l'architecture de Macao à la bataille d'Azincourt, de Hogarth à Duchamp et l'histoire de Dada (5 heures !)... Une véritable université en mouvement et j'en passe. En même temps, j'assure la critique de cinéma hebdomadaire dans *Elle*. Chaque mois *Le Masque et la plume* (France Inter) et je réalise ma première fiction *Ciné-Follies* (La France des années trente à travers les comédies musicales franco-allemandes de l'époque.) Puis c'est le *Fils puni* (fable sur un artiste conceptuel involontaire) et *Les derniers jours d'Emmanuel Kant* dont le titre dit tout de l'intrigue et du sujet. Enfin, récemment *Aux abois* d'après Tristan Bernard qu'on a défini comme une comédie existentielle (soit !).

Voilà. Peu friand de curriculum et certain de ne jamais écrire mes mémoires, j'ai omis beaucoup de noms, pas mal de travaux, quelques récompenses et toutes les dates...

On voudra bien me pardonner de conclure avec ce jugement d'un critique « Philippe Collin est un cinéaste à part, mais à part entière. »

C'est intraduisible, mais ça fait plaisir. »

Filmographie sélective

Télévision : **Philippe Collin** réalise plus d'une centaine de programmes documentaires et culturels.

Dim Dam Dom, *Désir des arts*, *Arcana*, *Hogarth et Lichtenberg*.

Les Archives du XXème siècle : *Barthes*, *Dada*...

Propaganda, *Helmut Newton*, *contacts*. « Réflexions faites » (*Bourdieu*, *Levi-Strauss*, *Gombrich*...)

La Forme et le lieu, *Dani Karavan* (Prix du documentaire d'architecture de Lausanne, année),

Richard Krautheimer : *Journées Romaines* (Prix du Jury du film d'art de Beaubourg, année),

Marcel Duchamp en 26 minutes (Grand Prix du film d'art de l'Unesco, 2001) etc...

Cinéma : *Ciné-Follies* (1977), *Le fils puni* (1979), *Les derniers jours d'Emmanuel Kant* (1996), *Aux abois* (2005).

Critique de cinéma : Magazine *Elle*, de 1974 à 2001, *Le Masque et la plume*, France Inter, de 1985 à 2001. Ex-Juré du Prix Louis Delluc.

Jury : Valérie Cadet, Joël Calmettes, Jean-Jacques Mrejen, Marie-Claude Treilhou et Xavier Villetard

Claudio Pazienza

pour **Scènes de chasse au sanglier**

2007, 46', Komplot Films
Les films du Présent (Arles),
Arte-France
Diffusé sur Arte le 7 décembre 2007

« Méditation sur les images qui m'habitent et sur celles d'où j'aimerais m'exiler. Méditation sur le sens à donner au mot « réel » et méditation sur le désamour ... des images et des mots. Méditation sur le deuil, sur la mort des miens et sur la manière de « mettre en image » le bruit des choses et du monde. Méditation sur la matière-à-images, sur ce qui les incarne ou les dématérialise. Méditation sur ce qui rend parfois mes images muettes. Méditation sur le désir de toucher. Méditation sur le désir de détruire.

Une chasse au sanglier, le savoir-faire d'un taxidermiste et une reproduction fidèle du fusil chronophotographique de Etienne Jules Marey sont les prémisses à un voyage à la fois intimiste et poétique où une voix intérieure questionne des images proches et lointaines. Méditation sur les images et sur le souhait de demeurer inconsolable. »

Claudio Pazienza est né à Roccasalegna, en Italie en 1962. Il arrive dans le Limbourg belge un an plus tard.

Passionné de photo dès l'âge de 13 ans et fasciné par le cinéma militant de la fin des années 70, il s'inscrit à l'Université Libre de Bruxelles où il s'intéresse à la sociologie et à l'anthropologie. Dans le même temps, il fréquente la faculté d'Histoire de l'art à Bruxelles. De la Cinémathèque Royale en théâtre amateur, il obtient, en 1985, un diplôme en ethnologie européenne. C'est à la même période qu'il s'essaie au cinéma avec une Beaulieu Super 8, qui donnera lieu aux premières séquences du tournage au long cours d'un long-métrage (*Sottovoce*), de 1986 à 1992.

Depuis 1987, il a réalisé des courts-métrages de fiction, des soirées thématiques pour Arte et a réalisé différents documentaires de création. En 1997, il crée et dirige un festival de cinéma d'animation, Matita Film Festival – Guardiagrele en Italie. Il continue à faire de la photo et crée sa propre maison de production, Komplot films. Il a enseigné l'Histoire du Cinéma à la Cambre à Bruxelles et dirige régulièrement des ateliers de réalisation. Il a été membre de plusieurs jurys. Il milite pour un cinéma de gai savoir.

Filmographie sélective : *Archipels Nitrate* (vidéo, 62', 2009), *Scènes de chasse au sanglier* (vidéo, 46', 2007), *Les Iles Aran* (série Kaléidoscope, vidéo, 26', 2004), *Mic Mac* (vidéo, 9 x 26', 2002), *L'argent raconté aux enfants et à leurs parents* (vidéo, 53', 2002), *Mic Mac* (vidéo, 26', 2001), *Ya Rayah* (35 mm, 7', 2001), *Oedipus Rex* (séquences projetées pendant l'opéra Oedipus Rex de Stravinsky, vidéo, 3', 2001), *Esprit de bière* (35 mm, 54', 2000), *La complainte du progrès* (Série Une danse, le temps d'une chanson, 35 mm, 6', 1997), *Panamarenko: portrait en son absence* (vidéo, 27', 1997), *Tableau avec chutes* (vidéo, 104', 1997), *De Bouche à Oreille* (pilote pour une série de programmes courts, vidéo, 3 x 5', 1995), *Sottovoce* (35mm, 104', 1993), *Un pò di febbre* (35mm, 17', 1991), *Oggi è primavera* (16mm, 4'15, 1988), *L'arteriosclerosi del nonno* (super 8, 4', 1985).

Jury : Danièle Alet, Jean Brard, Patrick Cazals, Sylvain Roumette et Geneviève Wiels

Georgi Lazarevski

pour **Le Jardin de Jad**

2007, 60'

Produit par Arturo Mio et Arte

Avec le soutien de la Bourse Scam Brouillon d'un rêve filmique

Diffusé le 23 novembre 2007 sur Arte

« Il ne s'agit pas d'un énième film sur le mur et la situation politique. Mon propos est de montrer des personnes âgées qui passent leurs derniers moments dans un lieu hors du temps. Un lieu qui n'est qu'effleuré par la folie du monde extérieur.

Mes personnages développent chacun une manière de résister à la menace : leur mort qui approche.

Et le mur est une formidable métaphore de l'enfermement de l'esprit qui les guette : l'enfermement dans la déprime, dans la folie, dans l'incapacité physique.

Certains semblent s'y résoudre, et d'autres s'évadent malgré tout, insoucians ou stoïques, définitivement libres. »

Fil conducteur de cette chronique, l'énigmatique Jad, un vieil homme éternellement coiffé d'un bonnet et toujours en vadrouille, nous guide dans cet environnement pris en tenaille. Par des petits riens -un camion coincé, des graffitis désabusés- le film suggère les tracas quotidiens de cette petite communauté coupée du reste du monde.

Macédonien, **Georgi Lazarevski** est né à Bruxelles en 1968. A 22 ans, il s'installe à Paris pour suivre des études de cinéma à l'École Nationale Louis Lumière et collabore à la prise de vue de films de long-métrage. Parallèlement, il entreprend une carrière de photographe indépendant, faisant de nombreux voyages à l'étranger. Ses travaux portent entre autres sur la Macédoine (*Konsko-Gorno*, 1992), Le Grand Nord (*Inuk*, 1993), La liberté et l'image dans l'image (*Profils Bas*, 1994) ou l'ex-Yougoslavie en guerre (*Natures Yougoslaves*, 1995).

En 1993, il participe au projet "Autour du Monde" de l'Association Française d'Action Artistique (AFAA - Ministère des Affaires Étrangères) qui regroupe et expose le travail de photographes français à Paris et à l'étranger).

De 1994 à 1997, il part en reportage pour Amnesty International, dirigeant ainsi plusieurs films sur le Mali, l'Irak ou Israël et publie ses photos dans les agendas de l'association. En 1998, il se lance à l'assaut d'un nouveau continent – l'Amérique – en réalisant un reportage photographique sur la Patagonie. L'année suivante, il renouvelle l'expérience "Autour du monde" exposant aux *Chroniques Nomades* de Honfleur. Aujourd'hui, Georgi Lazarevski est un photographe reconnu et ses photos figurent aujourd'hui dans les collections de la Bibliothèque Nationale. Son travail reçoit le Prix des Chroniques Nomades au Festival de la photographie de voyage à Honfleur. Directeur de la photographie et réalisateur, son métier l'a aussi conduit sur les plateaux de théâtre et de cinéma même si c'est dans le documentaire qu'il s'est illustré en suivant notamment son grand père dans *Voyage en sol majeur*, récompensé en 2006.

Filmographie

En tant que réalisateur : *Le Jardin de Jad* (documentaire, 2007), *Voyage en sol majeur* (CM, 2006).

En tant que directeur de la photographie : *Entre les murs* de Laurent Cantet (2008), *Indécence* de Christian Sonderegger (court-métrage, 2002), *La Peur du vide* de Christian Sonderegger (court-métrage, 1999), *Nuit d'un sacre* de Philippe B. Tristan (court-métrage, 1994).

Jury pour les trois prix: Martine Abat, Pierre Bouteiller, Christian Clères, Andréa Cohen, Kathleen Evin, José-Manuel Lamarque, Emmanuel Moreau, Janine Marc-Pezet, Carole Pither, Stéphane Salzmann et Escarlata Sanchez

Paula Jacques

« Mon histoire d'amour avec la radio est jusqu'ici la plus durable de mes histoires d'amour. Elle commence en 1974, par hasard. Je reviens d'une tournée théâtrale un peu folle : huit mois et des milliers de kilomètres en camion à travers l'Afrique Noire. Jacques Gheysens producteur à « Afrique Inter » m'invite à raconter l'équipée, puis (m'aurait-il sacrée grande spécialiste du continent noir... moi !) il me fait entrer dans l'équipe des pigistes. Eh oui, c'est l'époque révolue où Radio France engageait des jeunes qui ne sortaient ni de l'université, ni d'une école de journalisme. La passion suppléait aux diplômes et aussi au très peu de salaire. Mes premiers reportages donc sur le terrain « des diversités culturelles » (comme on ne disait pas alors).

Un jour, j'interviewe pour son roman un certain Jacques Floran, lequel, après l'entretien, me demande de lui citer trois de mes films favoris. Bon. Et, sur le champ, il me nomme responsable de la rubrique cinéma des Après-midis de France Culture. J'appelle un copain pour me plaindre de la rencontre avec un mythomane. Coup de fil du mythomane « On verra si je le suis ! ». Jacques Floran a été mon premier père de radio. Anarchiste (de droite, je crois), il ferrailait avec la Présidence pour défendre la bande de gauchistes auxquels il a tout appris.

Ensuite, ce fut France Inter et le laboratoire merveilleux de L'Oreille en coin, avec Codou et Garretto, les deux inventeurs de ce qui se fait aujourd'hui. J'étais devenue une « droguée » du Nagra. Toujours à l'épaule, (15 kilos tout de même !) partout, n'importe où, au cas où un sujet se présenterait... J'adorais le montage toujours recommencé. La nuit, je squattais le studio 125, à entrer un mot ici, deux syllabes là, une phrase cul par-dessus tête, jusqu'à ce que l'œuvre (elle est presque toute dans le montage) chante à mes oreilles. Et puis Pentimento grâce à Pierre Bouteiller. Il s'agissait de dessiner le portrait d'un écrivain à travers ses lectures d'enfance et d'adolescence. Lectures et écriture : j'étais toute à mon affaire.

Et puis des mises au placard. Des miettes de temps d'antenne que j'acceptais. Quitter la radio, je ne pouvais pas. Et je me disais « Les PDG passent, tandis que nous... »

Et puis Jean-Luc Hees vint. Alors Cosmopolitaine depuis dix ans. Un rendez-vous, deux heures durant, avec les écrivains et les cinéastes étrangers, forcément étrangers. Il n'y a qu'une ancienne apatride juive arabe pour imaginer que « les autres » ont beaucoup à dire aux Français. Voilà. Je continue avec le même enchantement qu'à mes débuts. Je crois que j'étais faite pour faire ça. Je crois maintenant que le hasard, qui « n'est jamais que la mesure de notre ignorance », n'existe pas. »

Paula Jacques, femme de lettres et de radio, est née au Caire. Auteure de nombreux romans, dont *Déborah et les anges dissipés* qui obtient le Prix Femina en 1991, membre du jury Femina depuis 1996, Paula Jacques fut sur France Inter l'un des piliers de *L'Oreille en coin*. Livres, philosophie, polars... les émissions se suivent sans jamais se ressembler. Depuis dix ans, elle présente chaque dimanche *Cosmopolitaine*, le magazine du métissage culturel. A ses côtés, Anne Sécheret s'occupe de la réalisation.

Cosmopolitaine, chaque dimanche sur France Inter, de 14h05 à 16h.

Léonore Chaix et **Flor Lurlienne**pour **Déshabillez mots**

Samedi et dimanche matin sur France Inter,

2008

Déshabillez mots est un rendez-vous gourmand où chaque mot se savoure comme un fruit défendu. Sur un ton subtil et impertinent, deux voix féminines s'amuse à déculotter les idées reçues sur le langage. En direct, une journaliste interviewe dans son émission le gotha de la langue française : les mots. En chair et en os, un à un, les mots viennent se livrer et se prêtent au jeu d'un strip-tease verbal ébouriffant : ils plaident leur cause et lèvent le voile sur des facettes inattendues. Dans une succession d'entretiens menés à la baguette, la journaliste explore les karmas des mots invités à travers leurs places dans le dictionnaire, les arts, l'histoire et l'actualité pour comprendre leur place au sein de la société. Ces monstres sacrés tout droit échappés du dictionnaire nous entraînent dans un univers absurde et jubilatoire où le spectateur est amené à interroger son rapport intime avec le langage.

« Nous étions toutes deux dyslexiques dans notre enfance. Aujourd'hui encore, nous avons la fâcheuse tendance à employer un mot pour un autre ou - pire- à en inventer.

Mal à l'aise dans nos costumes d'écolières, souvent perplexes devant les définitions toutes faites, la lecture et ses milliards de mots s'est imposée comme la seule porte ouverte sur une autre compréhension du monde. Ce n'est sans doute pas un hasard si nous avons choisi les mots pour parler de nos maux. La nécessité d'écrire à deux plumes est venue comme une évidence se greffer sur nos questionnements autour des thèmes récurrents de l'existence. Au fil de nos recherches, nous nous sommes rendu compte que derrière chaque mot se cache un mensonge ou un préjugé. Penser les mots autrement, en les faisant exister comme personnages, est un moyen de nous réapproprier le langage d'une manière ludique. Notre monde allégorique fait la peau aux idées communément admises, traque les faux-semblants et crée des ouvertures de sens illimitées. Quelle créature peut donc se nicher sous la Légèreté ? Sous l'Infidélité ? Sous l'Errance ?

Une galerie de portraits tendres et loufoques est née, où chacun peut se reconnaître et réfléchir – joyeusement – sur le rapport qu'il entretient avec le langage, tant dans son regard sur lui-même, que dans son lien à la société. »

Léonore Chaix a été principalement formée à la Shakespeare & Company, aux Etats-Unis. Elle y a fait ses débuts sous les directions de Tina Packer et Ron Daniels. Revenue en France, elle a été initiée à la dramaturgie et à l'improvisation par Carlo Boso. Depuis, elle participe à des projets sous les directions de Silviu Purcarete, Achille Tonic (Shirley et Dino), Benoît Lambert (*La Tentative*), le collectif Théâtre Batyscaphe, Marcel Maréchal, Anne Laure Liégeois... Elle crée *La Demoiselle aux crottes de nez*, de Richard Morgiève au Théâtre du Rond Point sous l'oeil complice d'Emmanuelle Hiron. Elle produit et réalise à Radio France une émission autour du chanteur Sanseverino.

Flor Lurlienne reçoit une double formation : d'abord une licence de cinéma à Paris 8, puis elle fait ses classes de comédienne au cours René Simon et continue son apprentissage auprès de Muriel Mayette, Xavier Durringer, Jean-Yves Ruf.... Au théâtre, elle travaille sous les directions de Valéry Rybakov, Gilles Zaepffel, Kazem Sihahyari, Mathieu Mevel, Estelle Cuckier, François Delaive, Gilles Dao, et de Marcel Maréchal... Elle a mis en espace à l'Atelier du Plateau *L'impossible retour* que Jean Lambert Wild a écrit pour elle. Son premier texte *La Sève* est édité au Fram. Au cinéma, elle a joué sous la direction de Roland Joffé, Pénélope Fakiel, Olivier Klein, Eric Lathière, Alexis Charrier..... et récemment avec Vanessa Lépinard avec qui elle a divers projets.

Christophe Modicapour **1968 secondes d'intimité et trente secondes de silence**

32'48 et 30 secondes de silence

2008 - Radio Grenouille à Marseille

« Je m'intéresse particulièrement aux équilibres précaires, à ces lieux non définis aux frontières et formes floues qui sont des points de convergence en déséquilibre permanent. Ceci m'amène naturellement à travailler très souvent sur l'intime. Formellement, mes travaux, qu'ils soient photographiques, cinématographiques ou sonores, tentent également de rendre compte de ces équilibres précaires et de ces frontières poreuses entre les genres et les arts. C'est ainsi que je suis très souvent amené à travailler avec des individus, des récits de vie intime et de véritables rencontres. (...) C'est avec une subjectivité consciente et affirmée que je pose un regard, mon regard, sur le monde.

En 2008, les médias parlaient beaucoup de mai 68. (...) Je savais que mes parents n'étaient à ce moment-là ni étudiants, ni ouvriers syndiqués d'une grande entreprise, ni impliqués, ni opposés à ce qui se passait. J'avais envie d'aborder mai 68 à travers leurs regards, leurs souvenirs, leurs histoires qui seraient forcément en décalage avec l'Histoire politique de cette période. Parler d'intimité, parler d'amour, de la vie qui suit son cours, qui se construit avec et en parallèle des manifestations. En quelque sorte, je désirais alors raconter une histoire de mai 68 à travers l'histoire de deux êtres humains ordinaires et singuliers. J'avais également envie depuis longtemps de travailler sur l'autoportrait radiophonique. Comment parler de soi sans en parler soi-même ? Quel témoignage de mon intimité puis-je donner à entendre tout en restant pudique et en gardant la distance nécessaire à la réalisation d'une pièce radiophonique ? C'est ainsi qu'est né ce projet.

J'ai réalisé deux entretiens d'environ une heure et demie avec chacun de mes parents. Je ne leur ai posé aucune question. Je leur ai simplement demandé de me parler du mois de mai 1968. Puis j'ai laissé les récits se dérouler sans les diriger. (...) Il s'agit finalement d'une histoire d'amour qui naît au printemps 1968 à Marseille.

J'ai construit cette histoire comme une pièce musicale pour deux entretiens, un magnétophone à bande et un son de manifestation à Marseille. J'ai porté beaucoup d'attention au rythme, à l'évocation plutôt qu'à l'illustration et au silence qui laisse résonner les propos dans l'environnement de l'auditeur, dans sa propre intimité. Je voulais cette création fragile, comme le sont les histoires d'amour, les histoires de vie. J'ai utilisé la force du son, l'imaginaire et l'intimité qu'il suscite, pour donner à entendre ce récit de mai 68 et cette histoire d'amour qui cohabitent à travers les cris, les larmes, les rires, le vacarme, le silence et ce temps qui défile un peu distordu, en avant, en arrière et qui parfois s'arrête pour nous ramener au présent. »

Cadreur, monteur, pour la télévision, **Christophe Modica** appartient au monde de l'image qu'elle soit fixe ou en mouvement. Ses influences très diverses passent par la musique (création et installation sonore), le cinéma, la vidéo-art, le multimédia, la photographie plasticienne, le reportage, le portrait, l'art abstrait, la littérature, la poésie, les gens, la rue, l'actualité, le spectacle vivant, un sourire échangé...

Quelques pièces sonores récentes : *Ear Cooking*, série de performances sonores et radiophoniques créée à Liverpool dans le cadre de *Cities on the Edge* (2008, Radio Grenouille), *1968 secondes d'intimité et 30 secondes de silence* (2008, Radio Grenouille), *Un ange dans le bordel*, création radiophonique sur les changements urbains dans les quartiers Nord de Marseille (2007, Radio Grenouille), *Un coup de dès jamais n'abolira le hasard*, Hörspiel coréalisé avec Béatrice Brociner (Prix Phonurgia Nova 2005.)

Jury : Marie-Laure Bruneau, Alain Burosse, Lyonel Kouro, Alain Longuet et Frédérique Mathieu

ex-aequo

Nadia Micault et **Lorenzo Nanni**

pour ***Naiade***

Autour de Minuit Productions

Béta, 4/3 - 12' - 2008

www.naiade-lefilm.com

Naiade est un conte onirique qui confronte Ava, une nymphe créatrice, à Igor, un garçon aux intentions destructrices. L'histoire prend place dans un marais luxuriant peuplé de créatures énigmatiques.

Jouant de l'opposition et de la gémellité comme structure, le conte met également en regard deux aspects distincts de la notion de destruction. D'une part, celle, obscure, qui mène irrémédiablement Igor vers le néant. À l'opposé, une autre facette évoquée est celle de la tabula rasa : la destruction indispensable par laquelle Ava est forcée de passer afin de mettre un terme à une situation stérile, et reconstruire finalement son royaume sur des bases saines.

Le traitement global des décors, de l'image et du son suit ainsi un paradoxe très simple : l'univers d'Ava est pétrifiant de beauté, alors que celui des jumeaux est splendide de décrépitude. La maison des jumeaux est celle des secrets, vieille, noyée dans une multitude d'objets. La forêt est sombre, anguleuse, pleine de trous noirs angoissants, à l'inverse du Marais qui grouille de vie et danse au rythme aquatique.

L'objectif est de créer un univers à la limite de l'abstraction visuelle, porté par une narration fluide et simple, où la lumière est un élément-clef : elle agit sur la matière visuelle et sur les personnages comme un révélateur.

Le grand truc de **Nadia Micault**, c'est de dessiner. Petite, elle ne faisait que ça en regardant des films ou en écoutant de la musique. Plus tard, elle se concentre sur ses études de graphisme à Duperré, pour se persuader de ce qui l'intéresse le plus au monde : le dessin, les films, et la musique. Alors, de fil en aiguille, elle fait des images pour la musique, et parfois en 12 ou 24 images par seconde.

Elle s'initie aux techniques d'animation classique ainsi qu'aux techniques numériques et devient une vraie experte du bricolage animé multi-technique. Elle fait alors un clip d'animation home made pour I:cube (Oblivion), des sites internet pour la promotion d'artistes et pour des productions de films courts, des illustrations diverses pour la mode, des pochettes d'albums et un travail de collaboration avec la divinité Sir Alice, dont un clip remarqué : *L'amour made in Taïwan*. Nadia multiplie les expérimentations et s'intéresse à tout ce que peuvent offrir les nouvelles technologies en matière de dessin, quitte à faire du low-tech avec du high-tech, tant que c'est amusant...

Nadia Micault a obtenu la bourse numérique de la fondation Jean-Luc Lagardère en 2005, ainsi que le prix Arte du concours projet du festival d'Annecy 2006.

Après avoir suivi des études classiques d'arts plastiques, **Lorenzo Nanni** se dirige vers les arts appliqués - et plus particulièrement le design textile - afin d'ouvrir son travail à de nouvelles techniques. Il découvre alors la broderie qui lui permet de matérialiser un univers empreint de sa passion pour l'anatomie et la botanique. À travers des atmosphères oniriques et des paysages biomorphiques, ses créations hybrides recréent l'illusion de la vie en constante mutation.

Ses créations ont suscité, entres autres, l'intérêt du monde de la mode, du design et de l'audiovisuel, avec lesquels il collabore régulièrement.

ex-aequo

Patrick Pleutin

pour **Bâmiyân**

produit par Les films de l'Arlequin

pour ARTE France

35mm, 14'20, 2007

diffusé le 11 juin 2008 dans Court circuit

visible sur www.arte.tv

632 après JC, le moine chinois Xuanzang découvre les statues colossales des Bouddhas de la vallée de Bâmiyân en Afghanistan. 2008, les enfants de la vallée racontent les mythes et légendes qui entourent le destin tragique de ces statues, détruites par les Talibans en 2001.

« Les amateurs de courts-métrages n'ont pas eu besoin d'attendre la consécration méritée des longs métrages d'Ari Feldman et de Marjane Satrapi pour apprécier la puissance d'évocation et la beauté formelle dégagé par l'art de l'animation. Ils auront vite fait de reconnaître, à travers le cru 2008, cette même envie de traiter du réel en faisant appel à l'imaginaire. Ancré lui aussi dans le réel, Bâmiyân, que j'ai réalisé en 2008, mêle un ensemble de techniques pour raconter la découverte, par un moine bouddhiste, des fameuses statues détruites par les Talibans en Afghanistan en 2001. Ma démarche est la suivante : tout commence par le story-board, l'écriture du scénario et des dialogues mis au point avec des chercheurs, et à partir des archives du Musée Guimet. Ensuite, les dialogues ont été traduits sur place, à Bâmiyân, en juillet 2006, en persan, par le traducteur et le preneur de son Karim Amin. Les enfants se sont ensuite appropriés le texte. Les enregistrements ont été pris sur les lieux exacts de l'action : le long de la rivière pour le début du film, puis au pied des Bouddhas détruits pour la fin du film, dans le droit fil de la chronologie du récit. C'est à partir de la bande-son en persan que j'ai commencé à monter et à peindre les images du film.

Les différentes techniques utilisées : tous les plans du film sont préparés dans mes carnets de peinture. Chaque page peut ensuite être le déclencheur d'un plan à venir. J'ai peint avec les matières brutes et organiques ramenées du tournage de la vallée de Bâmiyân : blé, poussière, racines, brindilles, rebus du marché, poils de chameaux, sacs de lin, bouts de textile, pierres de la falaise, cailloux et sable de la rivière. Tous ces matériaux sont peints et animés sur les plaques de verre du banc-titre. À raison de 24 dessins par seconde, ce sont 20.000 peintures qui sont assemblées bout à bout sur l'ordinateur. »

Patrick Pleutin est diplômé de l'école Estienne en Arts et Techniques de la Communication. Il est l'auteur de nombreuses expositions personnelles et de groupes.

Filmographie sélective : *Pavane de l'ange* (35 mm, Gloria Films production, C+), *L'Hôtel du vent* (court-métrage expérimental de fiction en 35 mm, Gloria Films et C+), *Pigment Bagdad*, carnet de peinture animé qui confronte les images d'actualité brûlante du monde.

Dernières expositions :

2006 : « *Artistes de la galerie* », Galerie Guigon, Paris

2007 : « *10 ans* », Galerie Guigon, Paris

2008 : « *Paysages Bâmiyân* », Chatillon en Diois, « *Asie centrale, Afghanistan* » Printemps, Deauville

2009 : « *Exposition de groupe* », Galerie Guigon Paris, « *Paysages : livres peints* », Artothèque de Cachan

Le jury a aussi attribué une mention spéciale au film **Héloïse** de **Josiane Lapointe**

Produit par Poste restante et Vidéo Femmes
Canada

Prix remis le 28 novembre 2008 dans le cadre du festival *e magiciens* de Valenciennes.

Jury : Alain Burosse, Virginie Guilminot, Jérôme Lefdup, Alain Longuet et Philippe Rouget

Bertrand Dezoteux

pour **Le Corso**
Le Fresnoy, 14', 2008

« Au départ de ce projet, il y a l'envie de faire une vidéo rurale, sans anthropomorphisme, qui se placerait du point de vue d'un animal. Ce postulat est évidemment vain (les animaux ne font pas de vidéo, encore moins de 3D) et le film prend les allures d'un documentaire sur un troupeau de ruminants. La caméra semble être tenue par un amateur qui, tant bien que mal, tente de suivre la course survoltée des créatures impassibles. Leur race est indistincte et les caractères sont empruntés à différentes espèces (bovidés, félins, insectes). Malgré tout, ces bêtes semblent obéir à toutes sortes de règles, de mimétismes et de rituels bien identifiables. Certains d'entre eux renvoient directement à une intelligence primitive (se mettre en cercle et tourner), voire à des événements liés à un passé proche (la maladie de Creutzfeldt-Jakob). Petit-à-petit, des conventions sociales se mettent en place, et l'action, jusqu'alors très mouvementée, se déplace vers un environnement paisible, qui n'est pas sans rappeler les mondes virtuels jouables en ligne et leur étrange esthétique relationnelle. »

Anciennement étudiant au Fresnoy, Studio National, **Bertrand Dezoteux** est un artiste originaire de Bayonne, né le 22 février 1982.

C'est au travers de la vidéo qu'il s'exprime principalement. Son œuvre est initiée en 2006 par un film de famille, intitulé *Mireille*, qui met en scène sa relation avec sa mère. Dès lors, il se constituera une famille d'acteurs parmi ses proches. Son goût pour l'harmonie des couleurs et la légèreté de l'aquarelle, sa crainte des animaux, l'attention qu'il porte à ses congénères, sont à l'origine de sa singularité. Son univers fantasmatique s'incarne dans les lieux et les architectures qu'il choisit pour ses histoires.

Parfois qualifiés d'« ovnis », ses films sont néanmoins divertissants et visibles dans diverses manifestations : au Jeu de Paume lors des Rencontres Paris/Berlin/Madrid, au Bétonsalon à Paris, à la Ferme du Buisson à Marne-la-Vallée, à l'Espace Croisé de Roubaix, à Berlin et à Toulouse. Sa prochaine production, qui s'attache aux origines de l'Homme, est inspirée de sa compagne.

Jury : Virginie Guilminot, Marie-Laure Bruneau, Jérôme Lefdup, Frédérique Mathieu, Alain Burosse, Alain Longuet, Lyonel Kouro et Stéphane Druais

**Grégoire Basdevant , Samuel Bollendorff,
Arnaud Dressen et Abel Ségrétin**

pour **Voyage au bout du charbon**

Web documentaire

Une production Honkytonk, en partenariat avec l'agence 31Septembre
Avec le soutien de la bourse Scam Brouillon d'un rêve numérique

« Vous voici dans le Shanxi, connu localement comme «l'océan de charbon». Cette province du Nord de la Chine se distingue par de sombres records. Ceux de la production astronomique de charbon, de la ville la plus polluée du monde, ou encore du plus grand nombre d'accidents mortels chez les mineurs.

Ils sont plus d'un demi-million à creuser entre 10 à 16 heures quotidiennement au fond de ces galeries dangereuses. Venus des quatre coins du pays à la recherche d'un travail, ils ne savent plus comment rentrer chez eux. Encore faut-il qu'ils y survivent et parviennent à se faire payer par des patrons souvent véreux, en fuite au premier accident.

Des grandes mines d'Etat aux petites mines privées et illégales, à travers les routes de campagnes et les villes modernes, nous découvrons l'envers du décor de la croissance chinoise ».

Voyage au bout du charbon est le pilote d'une série de reportages inédits explorant le potentiel des nouveaux médias. Ce format propose un travail photographique complet enrichi de prises de son et de vidéos in situ. L'interactivité réelle donne vie au contenu informatif. L'internaute devient le protagoniste du reportage. Il parcourt lui-même ces lieux étrangers pour vivre une expérience inédite : se glisser dans la peau d'un grand reporter.

A l'internaute de trouver son propre chemin dans cet environnement hostile et de recueillir un maximum de témoignages afin de construire sa propre enquête.

Tout au long de son parcours, il peut librement choisir ses déplacements et conduire ses propres interviews (à partir d'un choix de questions qui le mènent à différentes discussions).

Au sein de Fabrica (le centre de recherche en communications de Benetton), **Grégoire Basdevant** a été rédacteur en chef de Colors Magazine, ainsi que responsable de campagnes de communication pour l'ONU, l'OMS, ou RSF. Il effectue désormais des reportages et développe divers projets éditoriaux et créatifs entre la France, le Brésil et la Chine.

Samuel Bollendorff, photographe et réalisateur, est membre de l'agence Oeil Public depuis 1999. Le présent documentaire *Voyage au bout du charbon* est extrait de *La Chine à marche forcée*, une série de reportages à la rencontre des oubliés du miracle économique chinois qu'il réalise depuis 2006, en collaboration avec Abel Ségrétin et avec le soutien du Ministère de la Culture.

En parallèle de la création de sites d'information et de missions d'audits multimédia pour diverses institutions et entreprises, et de son activité de producteur, **Arnaud Dressen**, initiateur du projet, développe depuis deux ans une recherche sur les nouveaux formats de journalisme multimédia. Il cofonde Honkytonk films en juin 2007.

Suite à des séjours répétés en Chine, **Abel Ségrétin** finit par s'y installer et y travaille comme journaliste freelance depuis 2001. Il parcourt le pays pour témoigner des grands changements sociaux, politiques, culturels et environnementaux du géant chinois. Il a travaillé notamment pour RFI, Radio Canada, Libération, France 2 ou Arte.

Jury : Jean-Louis Buresi, Bernard Dumas, Bruno Fabresse, Ingrid Janssen, Bernard Jourdain et Fabienne Le Loher

André Delacroix

« André Delacroix était un homme chaleureux, sensible, avec un grand sens de l'écoute. Malgré une maladie qui le consumait, il s'est dépensé sans compter pour la cause des auteurs d'œuvres institutionnelles et de commande en tenant jusqu'au bout son rôle de président de commission. Soutien indéfectible à nos actions, il avait toujours le mot juste et réconfortant pour chacun et pour chaque projet qui nous animait. Nous tenions évidemment à rendre hommage à l'homme car, au-delà du cinéaste et du critique musical qu'il était, c'était avant tout quelqu'un de bien. Une belle personne. Salut André. »

Les membres de la commission des œuvres de commande institutionnelle.

Après avoir été formé comme régisseur au TNP en 1961 et élève du Centre national d'art dramatique (classe de régie), **André Delacroix** devient en 1967 assistant de grands réalisateurs de cinéma français et étrangers.

Réalisateur depuis 1976, il tourne quatre téléfilms dont *La Mémoire* (1992, TF1) avec Guy Marchand, Marie Dubois et *Staccato* (FR3, 1988) avec Ludmila Mikaël, Daniel Olbrychski, Patrice et Renaud Fontanarosa. Il est l'auteur et réalisateur de très nombreux reportages et magazines culturels dont *Boîte aux lettres* de Jérôme Garcin pour FR3 de 1985 à 1987. Il réalise une série d'émissions de sensibilisation à la musique pour les enfants sur TF1 de 1981 à 1985 puis, en 1989 dans la série *Portraits du siècle*, le film sur Michel Debré. En 1996 pour *Un siècle d'écrivains*, il réalise un portrait de Georges Bernard Shaw (FR3), puis en 1997 pour Arte le *Portrait de Tony Blair* salué par la critique. Passionné de musique depuis toujours, il est engagé par Alain Duault pour *Musicales* de 1988 à 1995 sur France 3.

Il est par ailleurs l'auteur de nombreux documentaires musicaux (la série *Opéras d'Europe*, portraits de Philippe Manoury, Maurice Ohana...), ainsi que des concerts, du théâtre filmé, de nombreuses retransmissions en direct.

Depuis 1994, il assurait la critique de l'audiovisuel musical au Nouvel Observateur (supplément Télé-Obs). En 1992, il est chargé par la Direction de la Musique d'une mission de réflexion sur l'audiovisuel musical et publie le rapport "Musique et Télévision". Il enchaîne plusieurs grands documentaires musicaux avant de prendre de 2000 à 2003 la direction du service audiovisuel du Ministère de l'agriculture dont il va restaurer et valoriser le prestigieux patrimoine cinématographique tout en poursuivant ses activités de réalisateur musical pour Mezzo et France 2, pour qui il a réalisé plusieurs films de 52 mn dont *Paris-Kyoto, un Andante japonais*, *L'Amérique musicale des années 50* et *La montagne de feu* – portrait de Pierre Thilloy.

Jury : les auteurs membres de la commission des œuvres institutionnelles et d'entreprise

Pierre Schumacher

pour **Passion recherche**

15', 2008

Onéra, Neyrac

Passion recherche est la réalisation d'un film pour l'Onéra sur les jeunes chercheurs qui travaillent au monde de demain. Au travers d'un dialogue imaginaire entre les chercheurs, on effectue un véritable «voyage» au cœur de l'Onéra. La structure du film ne se veut pas chronologique. Elle fonctionne plutôt par analogie, mécanisme proche du cerveau et de la mémoire dans l'association des idées. C'est ainsi qu'une idée renvoie à un concept, un concept à une application... Le regard posé par les chercheurs sur les phénomènes de la nature, sur la société, est la base de leurs réflexions, de leurs interrogations sur un monde en devenir.

C'est durant l'adolescence que **Pierre Schumacher**, découvre le cinéma. C'est d'abord, à 14 ans, le choc avec *2001 : A Space Odyssey*, de Stanley Kubrick. L'expérience fut non verbale, immédiate, violente ! Il s'agit, de toute évidence, d'un film « pas comme les autres... » Il décide, alors, de « rentrer en cinéma » comme on rentre en sacerdoce. Après des études à l'Ecole supérieure de réalisation audiovisuelle, il obtient une équivalence Deug, auprès de l'UER d'ethnologie à Paris VII. Pendant trois ans, il va suivre les cours du cinéaste-ethnologue Jean Arlaud, rencontrer Jean Rouch, Jacques Brunet, ethnomusicologue et, surtout, Nadjm oud-dine Bammate. L'ethnologie lui ouvre les portes du monde.

Les nombreux stages « Actor's studio » qu'il a effectués avec Jack Garfein lui permettront d'aller à l'essentiel, de retrouver, au travers des êtres, le sens du vrai dans les témoignages recueillis. Rentrer dans l'imaginaire de chacun pour instaurer la véracité d'un témoignage, d'une expérience.

Sa filmographie s'étend de la fiction au documentaire, de la pellicule 35 mm à la vidéo, du court-métrage à des formats plus longs. Il tourne *Conte barbare* en 1990, coécrit avec Gérard Grenier, sélectionné et primé dans de nombreux festivals, dont une pré nomination aux Césars. *Histoire d'ombres* en 1993, suivi par de nombreux films de commande (Armée de l'air, Dassault Aviation, L'Institut du Monde Arabe, le Musée du Louvre, les Hôpitaux de Paris...) Plus d'une vingtaine de prix vient récompenser son travail. De 2001 à 2004, Pierre Schumacher réalise une trilogie documentaire des Gardes dans le monde pour Equidia : *Paroles de Dragons*, suivi des *Cavaliers du matin* et de *Sur les traces de Bouraq*.

En 2009, une nouvelle commande Dassault pour un film tourné en haute-définition : *Rafale : the power of one*. Son scénario de fiction *Naufagé du réel*, écrit avec Jacques Barbéri, et sa série polar-fiction *Mémoires Vives* (8x52') sont ses deux derniers projets en cours de préparation et en développement.

Le Prix Joseph Kessel a été remis le 31 mai 2009 à Saint-Malo, dans le cadre du festival Etonnants Voyageurs.

Jury : Tahar Ben Jelloun, Jean-Marie Drot, Pierre Haski, Michèle Kahn, Gilles Lapouge, Michel Le Bris, Patrick Rambaud, Jean-Christophe Rufin, André Velter et Olivier Weber

Erik Orsenna

pour **L'avenir de l'eau, petit précis de mondialisation II**
2008, Editions Fayard

« Dans dix ans, dans vingt ans, aurons-nous assez d'eau ? Assez d'eau pour boire ? Assez d'eau pour faire pousser les plantes ? Assez d'eau pour éviter qu'à toutes les raisons de faire la guerre s'ajoute celle du manque d'eau ? Dans l'espoir de répondre à ces questions, je me suis promené. Longuement. Du Nil au Huang He (Fleuve Jaune). De l'Amazone à la toute petite rivière Neste, affluent de la Garonne. De l'Australie qui meurt de soif aux îles du Brahmapoutre noyées par les inondations...

J'ai rencontré des scientifiques, des paysans, des religieux, des constructeurs de barrages, des physiciens alpinistes qui mesurent sur tous les toits du monde la fonte des glaciers. J'ai passé du temps avec les médecins de Calcutta qui luttent contre le choléra. J'ai écouté d'innombrables leçons, dont celle du scarabée de Namibie et celle du kangourou. Quelles sont leurs techniques pour survivre en plein cœur du désert ?

Peu à peu, j'ai fait plus ample connaissance avec notre planète. J'ai vu s'aggraver partout les inégalités, notamment climatiques. Mais j'ai vu aussi la réussite du pragmatisme, de belles coopérations entre administrations et entreprises privées. J'ai vu des illusions et des férocités à l'œuvre.

De retour de voyage, voici maintenant venu le moment de raconter. Un habitant de la planète sur six continue de n'avoir pas accès à l'eau. Un sur deux vit sans système d'évacuation. Pourquoi ? »

Biographie

Né en 1947, **Érik Orsenna** est romancier et membre de l'Académie française. Après des études de philosophie, de sciences politiques et d'économie, il devient enseignant-chercheur, puis docteur d'état en finance internationale et en économie du développement à l'Université de Paris I et à l'École normale supérieure. En 1981, il travaille au ministère de la Coopération, aux côtés de Jean-Pierre Cot. Conseiller culturel à l'Élysée de 1983 à 1984, il seconde Roland Dumas sur les questions africaines au ministère des affaires étrangères, au début des années 1990. Parallèlement maître des requêtes au Conseil d'État en décembre 1985, il est nommé conseiller d'État en 2000. Érik Orsenna fait partie du Haut Conseil de la Francophonie.

Érik Orsenna est l'auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels *La Vie comme à Lausanne* (Seuil, 1977), prix Roger-Nimier 1978 et *L'Exposition coloniale* (Seuil, 1988), prix Goncourt 1988. Il a notamment publié *Histoire du monde en neuf guitares*, avec Thierry Arnoult (Fayard, 1996), *Deux étés* (Fayard, 1997), *Longtemps* (Fayard, 1998), *Portrait d'un homme heureux : André Le Nôtre* (Fayard, 2000), *La Grammaire est une chanson douce* (Stock, 2001), *Madame Bâ* (Stock, 2003), *Portrait du Gulf Stream : éloge des courants : promenade* (Seuil, 2005), *Voyage aux pays du coton : Petit précis de mondialisation* (Fayard, 2006) prix du livre d'économie 2007, *Salut au Grand Sud*, avec Isabelle Autissier (Stock, 2006) et *La Révolte des accents* (Stock, 2007).